

## François Charles Ernest Octobon (1881-1969) Archéologue-Préhistorien bénévole

Claude Salicis\*

Il est des hommes pétris dans l'argile nourricière de leurs racines et dont le destin est de tracer et de laisser à tout jamais un sillon dans la recherche et la connaissance du passé. Ce fut le cas de François Charles Ernest Octobon<sup>1</sup> (**fig. 1**), ou plutôt du commandant Octobon ainsi nommé par la communauté archéologique, enfant de Provence qui naquit à Menton (Alpes-Maritimes) le 25 octobre 1881 et y mourut le 20 octobre 1969.

Ses parents, Guillaume Félicien Octobon, instituteur, et Marie Mélanie Terrusse, sont issus de deux familles provençales ; des Terrusse sont présents à Antibes (Alpes-Maritimes) dès le XVI<sup>e</sup> siècle ; des Octobon sont présents à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes) dès le XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

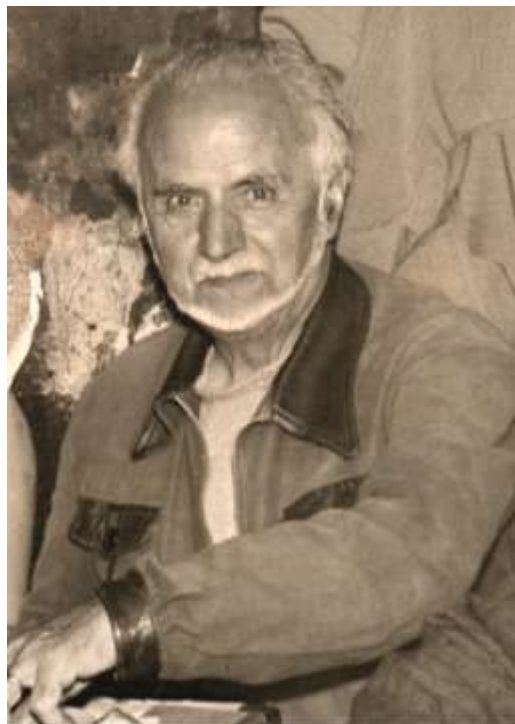


Fig. 1 : Le commandant Octobon (Archives familiales)

---

\* Archéologue/Numismate ; Président de l'IPAAM. Je remercie très amicalement Pierre-Élie Moullé, Attaché de conservation au musée de Préhistoire régionale Stanislas Bonfils de Menton, pour ses conseils, informations et documents sur le commandant, ainsi qu'Emmanuel Desclaux, Directeur du Laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret, à Nice. Les éléments concernant la carrière militaire de F. C. E. Octobon sont issus des deux biographies rédigées, l'une, par Robert, son fils (Octobon R, 1970, Nécrologie, Bulletin de la Société Préhistorique Française, Comptes rendus des séances mensuelles, t. 67, n° 4, p. 98-99), l'autre, manuscrite, par François-Charles, son petit-fils que je remercie particulièrement pour son aide précieuse.

Cet article a fait l'objet d'une publication dans le cadre du 61<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique de Provence : Salicis C., 2019, François Charles Ernest Octobon (1881-1969) Archéologue-Préhistorien bénévole, Provence Historique, t. LXIX, fasc. 266, juillet-décembre 2019, p. 319-337.

1. Pour les prénoms du commandant, nous retenons la forme François Charles Ernest, sans traits d'union ni virgule, qui correspond à la mention qu'il apposait à la fin de la plupart de ses articles ; certains d'entre eux portent également la mention E. Octobon ou F. Octobon.

2. Étude personnelle de F. C. E. Octobon (1945) (archives familiales) et informations communiquées par Mireille Ghigo, membre de l'Association des Généalogistes des Alpes-Maritimes (AGAM 06) que je remercie.

## Études et carrière militaire

Après une brillante scolarité au collège de Menton, ses deux baccalauréats de rhétorique et de philosophie en poche, il s'inscrit en médecine à la faculté d'Aix-en-Provence.

Mais sa vocation militaire lui fait interrompre ces études pour s'engager en mai 1900. Volontaire pour l'Afrique, il est muté en 1902 en Tunisie où il participe à des travaux de géodésie. Gravement malade (paludisme et typhoïde), il rentre en France et décide de préparer le concours d'officier de l'école de Saint-Maixent-l'École qu'il intègre en 1905. Il obtient son premier poste comme sous-lieutenant en 1907 à Pont-Saint-Esprit dans le Gard. Il se marie en 1908 à Avignon. L'année suivante, il est détaché, sur sa demande, au Service Géographique de l'Armée et effectue des missions en Bretagne puis dans la montagne grenobloise. La rigueur de son travail est récompensée par la médaille d'argent de la Société Topographique de France en février 1914.

Dès la déclaration de guerre, il regagne son régiment. Plusieurs fois blessé, gazé, ses qualités au front (courage, sang-froid, détermination, reconnaissances périlleuses) lui valurent de nombreuses distinctions (Légion d'Honneur, Croix de Guerre deux étoiles et deux palmes, Valeur Militaire) et citations à l'ordre. Après un passage, en 1918, au Service Topographique de l'armée italienne et plusieurs nouvelles décorations, il est nommé chef du Bureau topographique de Meurthe et Moselle.

En 1920, il devient Délégué français à Berlin pour la Commission internationale de délimitation de la frontière de la Sarre. Il intègre la nouvelle arme des chars de combat en 1921, à Béziers, en tant que capitaine. Suite à plusieurs opérations couronnées de succès, notamment en Allemagne, il devient instructeur, en 1926, à l'école d'application des chars à Versailles. Nommé commandant en 1927 à Rouen, il obtient un poste sédentaire et crée le Centre de mobilisation des chars de combat dont il deviendra directeur. Sa santé l'obligeant à demander un poste dans le Midi, il obtient, en 1928, l'Ariège, à Pamiers, où il restera jusqu'à sa retraite en 1938.

Libéré de ses obligations militaires, il s'installe à Nice. Mais, lors du second conflit, sa nouvelle « base militaire » (il est chef d'îlot volontaire de la défense passive) devient temporairement Menton pour que la ville ne passe pas à l'ennemi lors de l'occupation italienne.

Se retrouvant veuf, il se remarie en 1948 et séjourne à Nice jusqu'au décès de sa seconde épouse, en 1967, année au cours de laquelle il subit une importante opération du cœur et rejoint sa chère ville natale, Menton, pour y finir ses jours.

## L'archéologue en herbe et le préhistorien

Dès l'âge de neuf ans, passionné d'archéologie, il suit Stanislas Bonfils (1823-1909), initiateur et conservateur du cabinet d'Histoire Naturelle (le premier musée de Menton), dans ses travaux aux Balzi Rossi, à Vintimille (Italie). La tâche, pénible, était entrecoupée de moments de détente consacrés à la Préhistoire naissante et à de passionnantes histoires sur la vie de ces lointains ancêtres.

Ses premières armes (**fig. 2**), il les forge donc, au début des années 1890, avec un professeur riche d'un savoir ensorcelant, partagé et mis en scène notamment par une expérimentation minutieuse, comme le montre la collection conservée au musée de Préhistoire régionale de Menton<sup>3</sup> ou celle léguée par sa famille, à Nice, au musée Barla, en 1914, puis transférée au musée de Terra Amata en 1977<sup>4</sup>. Un résumé des découvertes et des travaux majeurs de son ancien maître sera publié en 1938<sup>5</sup>.

Ces quelques premières années de rêve sont vite rattrapées, et par la poursuite de ses études (c'est le départ pour Aix-en-Provence), et par le poids des ans forçant son mentor à diminuer ses activités (Stanislas Bonfils est alors âgé de 76 ans). Si la flamme reste intacte, les obligations de la vie (engagement militaire,

---

3. Moullé P.-É., Arellano A., 2008, Stanislas Bonfils : un précurseur de l'archéologie expérimentale, dans *La nascita della Paleontologia in Liguria. Atti del Convegno, Finale Ligure Borgo (Savona), 22-23 settembre 2006*, Istituto Internazionale di Studi Liguri, Collezione di Monografie Preistoriche ed Archeologiche - XV Bordighera -Finale Ligure, p. 127-130.

4. Roussel B., Rossoni E., 2009, Stanislas Bonfils (1823-1909) expérimentateur : quelques pièces inédites conservées au musée de Paléontologie humaine de Terra Amata, dans Dumas C., Roussel B., Texier P.-J., Langage de Pierre - La restitution du geste en archéologie préhistorique, Actes du colloque européen, Musée des Baux-de-Provence, p. 2-6.

5. Octobon F. C. E., 1938, Stanislas Bonfils et les découvertes préhistoriques des Baoussè Roussé, *Nice Historique*, p. 87-91.

préparation du concours de Saint-Maixent-l'École) le contraignent à ralentir ses recherches sur le terrain, mais sa soif de lecture lui fait dévorer tout ce qu'il peut se procurer sur la vie de l'homme avant l'arrivée des Romains. Sa passion pour la Préhistoire et la Protohistoire s'affirme.



Fig. 2 : Les débuts d'archéologue de F. C. E. Octobon  
Panneau de fossiles récoltés aux Balzi Rossi en 1898  
(il a 17 ans)

En 1907, alors titulaire, dans le Gard, de son premier poste en tant que sous-lieutenant, il débute ce qui allait devenir son « deuxième métier » : l'archéologie. Sa curiosité le pousse à multiplier les prospections, les visites de collections particulières et publiques, les gisements de matières premières, les enceintes, les grottes. Tout est consigné sur fiches et carnets.

Sa première publication date de 1908 et concerne des gisements préhistoriques de plein air de plusieurs communes du Gard<sup>6</sup>. C'est aussi l'année de sa rencontre avec Émile Cartailhac (1845-1921), directeur du musée d'Histoire Naturelle de Toulouse, dont il suivra les cours de Préhistoire à la faculté de Toulouse de 1910 à 1913. Sous sa direction, il étudie les industries des terrasses de la Garonne et les industries de quartzites. Son affectation professionnelle à Toulouse, en 1910, le comble. Ce rapprochement d'un centre d'études préhistoriques important lui permet d'entrer en relation avec plusieurs futurs grands noms de la Préhistoire et de nouer une amitié nouvelle avec Henri Breuil (1877-1961), paléolithicien de renommée internationale.

Au côté d'Émile Cartailhac, il apprend que le métier de préhistorien va au-delà de la simple recherche d'objets et de leur publication sans réflexions, qu'il faut au contraire analyser ces artefacts de façon détaillée et minutieuse, les comparer, élargir les zones de travail afin de suivre l'homme dans son environnement, son évolution et ses déplacements. Cet art de la démonstration, dans lequel il excellait tant dans ses publications (plus de deux-cents) que dans ses multiples conférences (plus de trois-cents), sommeillait en lui depuis ses premières études de rhétorique et de philosophie.

Cinq publications, toutes parues dans les *Annales de Provence*, couvrent les années 1910 à 1913 ; elles concernent les départements du Var (commune de Saint-Julien) et des Bouches-du-Rhône (commune d'Aix-en-Provence).

Le premier conflit mondial ne lui laisse aucun répit : la Marne, l'Artois, Verdun, les tranchées... Mais rien à faire, les quelques moments de repos sont consacrés à l'archéologie. Avec bonheur, il met en évidence plusieurs gisements d'importance dans le Tardenois (région située dans le nord-est de la France) et démontre, par ses études des industries à microlithes géométriques et ses nombreuses publications, l'existence d'une civilisation spécifique, le Mésolithique, au cours de l'époque alors nommée *Hiatus*, située entre le Paléolithique et le Néolithique. Ses études du Tardenoisien et du Mésolithique se déroulent sur une période de plus de vingt ans entre 1916 et 1937.

L'Institut International d'Anthropologie lui décerne, en 1930, le prix d'Ault-du-Mesnil pour son étude sur des statues-menhirs, stèles gravées et dalles sculptées de l'Énéolithique (Chalcolithique). Dans la foulée, il obtient le Certificat d'Études Supérieure de Préhistoire à la Faculté de Toulouse (travail sur les industries du Mésolithique) et est promu, en 1935, Officier de l'Instruction publique.

6. Octobon F. C. E., 1908, Note sur des gisements préhistoriques de plein air dans les communes de Pont-Saint-Espirit, Aiguèze, Saint-Christol-de-Rodières, Saint-Paulet-de-Caisson et Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard), Bulletin de la Société d'Études des Sciences Naturelles de Nîmes.

Ses études de Pré et Protohistoire se poursuivent en Ariège (relations entre glaciations du Quaternaire et occupations des grottes) où il entre en contact avec les différents préhistoriens régionaux. Ces travaux se poursuivront jusqu'à sa retraite militaire, en 1938.

Le commandant Octobon mit sa curiosité et sa science au profit de nombreuses régions qu'il inventoria à l'occasion de ses affectations professionnelles. Il est donc très difficile d'appréhender sa sociabilité en ces divers lieux, son rôle exact au sein des diverses sociétés savantes qu'il fréquenta, les relations et/ou les échanges qu'il entretenait avec leurs membres. Les zones où il travailla sont trop vastes et trop éloignées les unes des autres.

La Provence est peu à l'honneur, mais les choses changent dès la fin des années 1930. Installé durablement à Nice, son implication dans l'archéologie régionale et notamment celle du département des Alpes-Maritimes sera sans limites ; la somme de ses apports et de ses découvertes dépassera toutes ses attentes.

## Place du commandant Octobon dans l'archéologie des Alpes-Maritimes

C'est dans le département des Alpes-Maritimes que se révélera toute la dimension du personnage. Érudit parmi les érudits, en fait un grand « professionnel-bénévole », d'aucune manière le statut de simple érudit local ne peut convenir au commandant Octobon. D'abord au regard de la haute qualité de ses recherches et des avancées qu'elles ont permises dans plusieurs domaines de l'archéologie, ceci dans des régions aussi différentes que les Hauts-de-France et le Grand-Est, l'Occitanie, la Nouvelle-Aquitaine, la Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ensuite, au vu de la diffusion de son savoir et de ses travaux parus dans plusieurs grandes institutions et revues françaises. Le commandant Octobon publia la plus grande partie de ses articles sur la Préhistoire dans le Bulletin de la Société Préhistorique de France, la Revue Anthropologique, divers Actes de congrès nationaux (Association Française pour l'Avancement des Sciences, Institut International d'Anthropologie, Congrès Préhistorique de France), mais il se plaisait également à participer et à publier dans les Actes de congrès locaux (Toulouse, Les Eyzies-de-Tayac) et dans les revues locales et départementales (Charente, Ariège, Gard, Béziers et quasiment toutes les revues provençales (voir *infra*)).

F. C. E. Octobon tenait une place éminente sur le plan national, voire international, tout en faisant partie des chefs de file de l'érudition azurienne. Il était membre et ami de très nombreuses associations locales qu'il honora de ses visites et de ses articles, dont la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes (*Annales*), créée en 1861 : cinq articles ; l'Academia Nissarda (*Nice Historique* depuis 1898), créée en 1904 : neuf articles ; la Société d'études Provençales (*Annales de la Société d'études provençales* puis *Annales de Provence*), créée en 1903 : cinq articles ; l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (*Mémoires*), créé en 1926 : dix-sept articles ; l'Institut International d'études Ligures (*Cahiers et Revue*), créé en 1947 : six articles ; la Fédération historique de Provence (*Provence Historique*), créée en 1950 : un article ; le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (*Bulletin*), créé en 1954 : huit articles<sup>7</sup>.

La reconnaissance de ses pairs, dans les Alpes-Maritimes, se concrétisa par plusieurs fonctions telles que Président de l'Institut des Fouilles de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes (l'actuel Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée), de 1947 à 1958, puis Président honoraire ; Vice-Président de la Société Préhistorique Française et Délégué départemental pour les Alpes-Maritimes ; Correspondant départemental de la Commission supérieure des Monuments historiques (Préhistoire) ; Correspondant de la Direction des Antiquités préhistoriques Provence-Corse ; Délégué départemental de la XIIIe circonscription préhistorique ; Président administratif de l'Association pour l'étude, la défense et l'illustration du Val des Merveilles (gravures du mont Bégo) ; Président de la section niçoise de l'Institut International d'Études Ligures.

Si son œuvre locale est intimement liée à ses découvertes archéologiques, elle est indissociable de l'association qu'il présida durant plus de 10 ans.

---

7. La bibliographie du commandant Octobon, très riche, ne peut être exhaustive dans le cadre de cet article ; seule celle relative aux sites évoqués est donnée.

# L'Institut des Fouilles de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes

Dans les années 1930, l'Institut est dirigé par d'illustres présidents (le duc de Vendôme, Gabriel Hanotaux, le général Estienne) et comprend de nombreux membres non moins célèbres, mais son activité est réduite : quelques visites de sites, le relevé des inscriptions de Cimiez, des fouilles sur la colline du Château de Nice. Les dernières années 1930 et les premières années 1940 sont terribles : perte des archives suite à l'explosion d'un dépôt de munitions suivie d'un incendie, disparition de la plupart des membres, terrains minés sur de grandes zones inconnues, abandon des opérations de terrain, occupation allemande. La question de la survie de la société se pose<sup>8</sup>. Pour conjurer le sort, il faudra, comme préalable, la ténacité à toute épreuve du général de corps d'armée Paul Toulorge et, au final, l'arrivée inespérée du commandant Octobon, jeune retraité installé à Nice.

Dès son arrivée, le commandant travaille sur les archives et la documentation locales.

En 1942, la section de Préhistoire reprend une activité sur le terrain<sup>9</sup> malgré la menace des mines ; elle est composée du commandant Octobon et de Louis Cappatti auxquels se joint Madame Léonard, membre à vie de l'Institut. En 1943, le commandant devient Vice-Président technique et prend en charge les conférences et les visites de sites. Quelques fouilles ont lieu, à Cimiez, les débris de poterie récoltés sont déposés au musée Masséna. L'année suivante, le commandant Octobon assume l'intérim de la présidence ; seul le Groupe de recherches conserve une activité réduite. 1945 est une année charnière : le commandant Octobon ajoute à ses activités de conférencier et de guide celle de directeur du Groupe de recherches sur le terrain.

En 1946, tout n'est pas réglé, loin s'en faut, mais de nombreuses raisons conduisent l'Institut à modifier son organisation et à se concentrer sur les Alpes-Maritimes<sup>10</sup> : changement de législation concernant les fouilles archéologiques et préhistoriques, augmentation des tarifs dans tous les domaines, difficulté de recruter des membres éloignés des Alpes-Maritimes, désir de ne pas empiéter sur les terrains de recherches des autres sociétés scientifiques provençales, disparition des mécènes, impossibilité d'obtenir des subventions dans l'état des finances collectives de l'époque. Il fallut donc reconstituer la section d'Archéologie, modifier les statuts, simplifier l'organisation interne, centraliser les données dans le but d'établir une carte archéologique du département et, enfin, collaborer avec les autres sociétés du département intéressées par les mêmes disciplines.

De nouveaux membres rejoignent l'Institut dont Fernand Benoit (directeur de la XIIe Circonscription archéologique), Romuald Dor de la Souchère (professeur, archéologue), Jules Formigé (architecte en chef des Monuments historiques), le docteur de Lavis-Traffort (archéologue), Ernest Hildesheimer (archiviste en chef du département des Alpes-Maritimes). La société compte 30 membres.

## Travaux réalisés par le commandant Octobon dans les Alpes-Maritimes

Dès 1947, les activités de l'Institut repartent réellement sous les impulsions multiples du nouveau président. Dans un contexte sans précédent, l'idée originale à l'Institut est « de former quelques jeunes compétences, de guider les membres dans leurs travaux d'archéologie ou de préhistoire, de leur faciliter les rapports avec les autorités officielles »<sup>11</sup>. Et surtout, il fallait sans tarder mieux faire connaître au public le patrimoine local grâce à des sorties et des conférences de plus en plus nombreuses. L'assemblée générale de 1948 fait état d'une situation saine. Une section d'Archéologie est créée parallèlement à la section de

---

8. Anonyme, 1954, Vie de l'Institut des Fouilles de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes de 1930 à 1946. Nouvelle orientation, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 11-16.

9. Cette section avait arrêté toute activité suite à la mort tragique, en 1931, du commandant Le Pontois qui dirigeait les recherches à Cannes et à Roquebillière.

10. Sous sa première appellation d'Institut des Fouilles géologiques, préhistoriques et protohistoriques des Alpes-Maritimes, du Var et des Préalpes, la société devait gérer une zone qui s'est révélée trop vaste.

11. Anonyme, 1954, Activité de l'Institut de 1947 à 1953, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 16-23.

Préhistoire. L'Institut est habilité par l'Inspecteur d'Académie et par le Directeur départemental des Eaux et Forêts afin de faciliter sa tâche sur le terrain. Les liens se resserrent entre les diverses associations locales, notamment avec le Groupe spéléologique Martel. Le Conseil général accorde une subvention. Les adhésions se multiplient : 150 en 1951, 250 en 1953 et, en 1958, plus de 360.

La progression de l'association est due, certes à des temps devenus meilleurs, mais surtout à son président qui, en 1958, souhaite être libéré de sa lourde tâche afin de se consacrer pleinement à ses recherches ; ses travaux d'inventaire, de protection du patrimoine et de fouilles vont se multiplier.

## Le Groupe de recherches

Le Groupe de recherches, animé par le commandant Octobon, groupe dont le principe est conservé encore aujourd'hui au sein de l'association, est la clé de voûte de la mission de l'Institut. Les découvertes effectuées constituent les inventaires les plus complets, les plus variés et les mieux documentés de la période comprise entre l'Après-guerre et la fin des années 1960, incluant la parution, en 1962, de son magistral *Corpus des castellaras et camps des Alpes-Maritimes*<sup>12</sup> (fig. 3). Ces inventaires divers, qui alimenteront la Carte Archéologique de la Gaule concernant le département, rappellent les inestimables apports du commandant et des membres qu'il dirigeait dans quasiment tous les domaines de l'archéologie départementale : grottes (comme les grottes des Perles<sup>13</sup>, des Poteries<sup>14</sup>, de l'Aigle<sup>15</sup>, du Tram<sup>16</sup>, Bianchi<sup>17</sup>), avens, gouffres, abris-sous-roches, stations néolithiques, roches gravées, mégalithes (comme le tumulus de Peira Cava, à Lucéram<sup>18</sup>), tombes diverses (comme la « cabane hallstattienne », à Villefranche-sur-Mer<sup>19</sup>), enceintes, gravures, inscriptions, bories, moulins, chapelles...<sup>20</sup>.

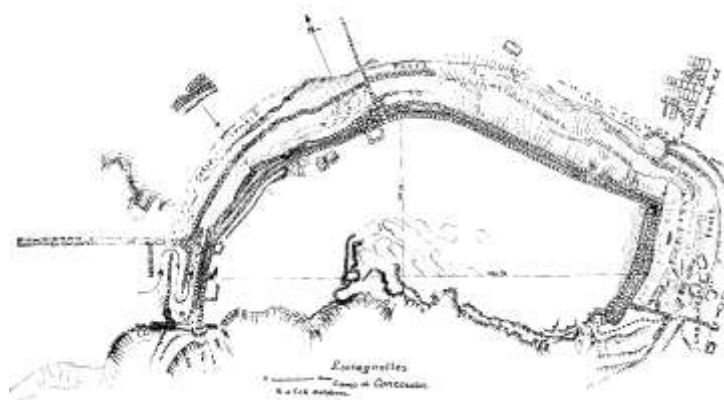


Fig. 3 : Plan du camp de Conrouan, à Escragnolles (Octobon, 1962, pl. I)

## La protection du Patrimoine

Sans relâche, le commandant œuvre pour la sauvegarde du patrimoine archéologique.

Fin 1950, il récupère les pièces préhistoriques prélevées dans la grotte du Lazaret par un fouilleur clandestin. En 1952, il mène des tractations pour récupérer deux anneaux de bronze découverts fortuitement dans une tombe barbare de la Grave-de-Peille ; ils seront déposés au musée Masséna. En 1953, aidé par les communes et les autorités, il entame une action contre les fouilles clandestines qui dilapident le patrimoine archéologique et ruinent les dernières grottes sépulcrales encore en état d'être fouillées. En 1961, il

12. Octobon F. C. E., 1962, *Castellaras et camps - Enceintes celto-ligures du département des Alpes-Maritimes*, Mémoires de l'IPAAM, t. 7, 180 p.

13. Octobon F. C. E., 1954, *Activités du Groupe de recherches depuis 1945*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 19, 38.

14. Octobon F. C. E., 1954, *Activités du Groupe de recherches depuis 1945*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 19, 38.

15. Octobon F. C. E., 1954, *Activités du Groupe de recherches depuis 1945*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 19.

16. Chochon N., Octobon F. C. E., 1954, *La grotte du Tram (Commune de Roquefort-les-Pins)*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 71-75.

17. Octobon F. C. E., 1954, *La grotte Bianchi (Commune de La Colle-sur-Loup)*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 59-63.

18. Octobon F. C. E., 1955, *Sépultures de Peira Cava - Commune de Lucéram*, Mémoires de l'IPAAM, t. 3, p. 73-77.

19. Aubin J., Bueil L., 1954, *Cabane hallstattienne et épée à antenne découvertes au Mont Leuze*, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 77-82 ; Bueil L.,

Aubin J., 1955, *Le mont Leuze et le plateau de la Justice*, Mémoires de l'IPAAM, t. 3, p. 59-71.

20. Octobon F. C. E. (dir.), s. d. (1955-1956), *Résultat des travaux du Groupe de recherches sur le terrain...*, Mémoires de l'IPAAM, t. 4, p. 29-54.

entreprenant et fait aboutir une importante démarche lui permettant de récupérer le premier biface connu du site de Terra Amata (**fig. 4**). L'ensemble de sa collection et de sa documentation est déposé au musée de Préhistoire régionale de Menton, le nouveau musée Stanislas Bonfils.



Fig. 4 : Le premier biface connu de Terra Amata (Musée Stanislas Bonfils, Menton)

## Les expositions et la mise en valeur du patrimoine



Fig. 5 : La première de couverture du tome II des Mémoires de l'IPAAM (1954)

Le président de l'IFPAAM monte, en 1952, au musée de Menton, une riche exposition à partir de la collection Armand Mellira (archéologue vençois) comprenant de nombreux objets locaux et régionaux des environs de Vence, collection qu'il acquiert afin de la déposer au musée mentonnais, et de la collection d'objets préhistoriques, protohistoriques et romains déposés au même musée par le docteur de Lavis-Trafford. La même année, il participe, avec Louis Burkhalter (préhistorien, futur président de l'IPAAM), Louis Barral (Conservateur du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) et ses collègues du Club Martel à l'exposition de Préhistoire et de Spéléologie qui eut lieu à Cannes.

Depuis son entrée à l'Institut et les remaniements de la société, le commandant, qui publie ses travaux dans d'autres revues locales, comme évoqué plus haut, s'attache à la reprise de l'édition des *Mémoires*, en panne depuis 1930 à l'exception d'un petit hors-série relatant *L'inauguration de la restauration partielle du trophée des Alpes*, sorti en 1934. Renvoyé, à son plus grand désespoir, d'année en année en raison des frais élevés que constituait l'opération, le tome II (**fig. 5**), modeste, sort en 1954. Les *Mémoires de l'IPAAM* paraissent sans interruption depuis.

Si le commandant participe depuis longtemps à de nombreux colloques et congrès locaux et nationaux, il lance en 1954 le Premier Colloque d'Archéologie préhistorique de Basse-Provence, avec Louis Burkhalter qui en sera le secrétaire permanent. Ce colloque, organisé sous l'égide de la Société Préhistorique Française et avec l'adhésion à ce projet de nombreuses sociétés des Alpes-Maritimes et du Var, a lieu à la Verrerie-

Vieille à Saint-Paul-en-Forêt, dans le Var. Le suivant a lieu en 1955 à Escagnolles, le troisième en 1956 à Cannes, le quatrième en 1958 à Grasse, le cinquième en 1959 à Toulon (participation de vingt membres de l'Institut), le sixième en 1960 à Nice.

L'importance d'une telle manifestation pour notre département fera écrire, en 1960, à Fernand Benoit, membre de l'Institut de France, directeur de la XIIe Circonscription archéologique :

*La réunion du VIe Colloque d'Archéologie de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes sur le plus grand chantier archéologique de la Provence orientale [Cimiez], sous la présidence de M. le Maire, a une profonde signification.*

*Ce serait une erreur de croire que l'archéologie n'est qu'un passe-temps d'amateur ou de collectionneur et que son apport est secondaire ; cette manifestation consacre les années d'efforts obscurs que les archéologues locaux et en particulier votre Institut n'ont cessé de prodiguer à la connaissance de notre lointain passé.[...]»<sup>21</sup>.*

## Les fouilles de la grotte du Lazaret

Mentionnée pour la première fois par Emmanuel Fodéré en 1821, la grotte du Lazaret, du Paléolithique inférieur, a été fouillée dès 1842 par le Dr Alexis Naudot<sup>22</sup> qui rédige une *Note sur les cavernes ossifères de Nice*<sup>23</sup>. En 1879, Émile Rivière s'intéresse aux bifaces retrouvés dans la grotte et publie une étude en 1882<sup>24</sup>. Puis la grotte retombe dans l'oubli.

C'est en 1937 que le commandant Octobon rassemble la documentation existante pour reprendre l'étude de cette cavité dès 1938 (autorisation préfectorale), étude malheureusement interrompue par la guerre. Les fouilles systématiques reprennent en 1945 sous la direction du commandant. L'autorisation est renouvelée en 1950 au changement de législation. La zone fouillée, avec l'aide de M. Bottet et des membres de l'Institut et du Club Martel, est nommée, par le commandant, le « locus VIII » (**fig. 6, 7, 8**).

Constatant que le sol de la grotte a été bouleversé par les propriétaires, les travaux débutent, avec de grandes précautions, par le sondage d'un petit boyau. Peu à peu, une stratigraphie des plus riches est mise au jour : outils, faune, dents humaines.

Sa persévérance et une énergie dépensée sans compter durant plus de vingt ans sont récompensées par la découverte d'un pariétal d'enfant<sup>25</sup> actuellement daté de 170 000 ans. Les dernières autorisations de fouilles sont accordées au commandant au début de l'année 1967 mais les circonstances, relatives notamment à sa santé, font que ses travaux cessent en 1966.

Il publie de très nombreux articles sur la géologie, le niveau des anciennes plages marines, la faune, le climat et la vie des premiers occupants de cette région, dans le *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* et les *Mémoires de l'IPAAM*<sup>26</sup> :

*Cette grotte, contrairement à l'opinion que s'en était faite Rivière [...], est d'une importance capitale pour la connaissance de l'occupation humaine aux temps acheuléens. Elle fut occupée, ainsi que ses abords et probablement le long abri sous roche que constituait sa falaise, antérieurement aux Baoussé Roussé.<sup>27</sup>*

---

21. Benoit F., 1962, Discours inaugural au musée d'Archéologie de Cimiez par M. Benoit, membre de l'Institut de France, directeur de la XIIe Circonscription archéologique, Mémoires de l'IPAAM, t. 6, p. 9.

22. Alexis Naudot, né en 1792 à Provins, était docteur en médecine. Archéologue bénévole, il fut, sur le terrain, un chercheur actif, un précurseur, le premier à travailler, présenter et publier des études et des inventaires sur les grottes et les enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes. Ses apports, alors systématiquement dénigrés par les « autorités » turinoises ou françaises, n'ont pas eu la reconnaissance qu'ils méritaient.

23. Naudot A., 1842, Note sur les cavernes ossifères de Nice, Académie des Sciences de Turin, Présentation orale non publiée (Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique, UMR 7194, CNRS).

24. Rivière É., 1882, La grotte Limpia ou Lympia, Compte rendu, Congrès de l'AFAS, Alger, 1881, p. 575-582 ; Compte rendu, Académie des Sciences, 1882, p. 1263-1264.

25. Octobon F. C. E., s. d. [1966], L'homme du Lazaret - Son outillage et ses armes, ses chasses, sa vie matérielle, Mémoires de l'IPAAM, t. 9 (2), p. 7-14.

26. Octobon F. C. E., 1954, Généralités sur la Grotte du Lazaret - Quartier de Lympia - Nice, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 93-101 ; s. d. (1957-1959), La grotte du Lazaret (locus VIII) - Ce qu'elle apporte de nouveau à la connaissance du Paléolithique inférieur, Mémoires de l'IPAAM, t. 5, p. 22-35 ; s. d. (1965), La grotte du Lazaret - Nice - Ce qu'elle apporte à la géologie et à la préhistoire, Mémoires de l'IPAAM, t. 9 (1), p. 5-13 ; s. d. (1966), L'homme du Lazaret - Son outillage et ses armes, ses chasses, sa vie matérielle, Mémoires de l'IPAAM, t. 9 (2), p. 7-14.

27. Octobon F. C. E., 1954, Généralités sur la Grotte du Lazaret, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 101.



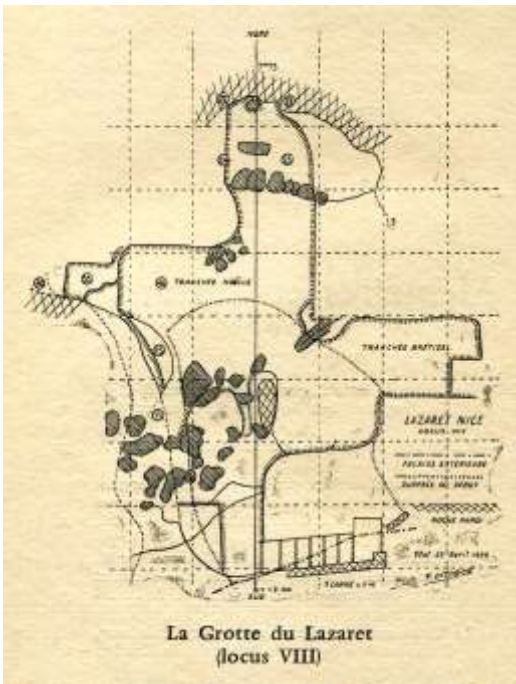


Fig. 6 : Le « locus VIII » de la grotte du Lazaret (Octobon, 1959, p. 22)

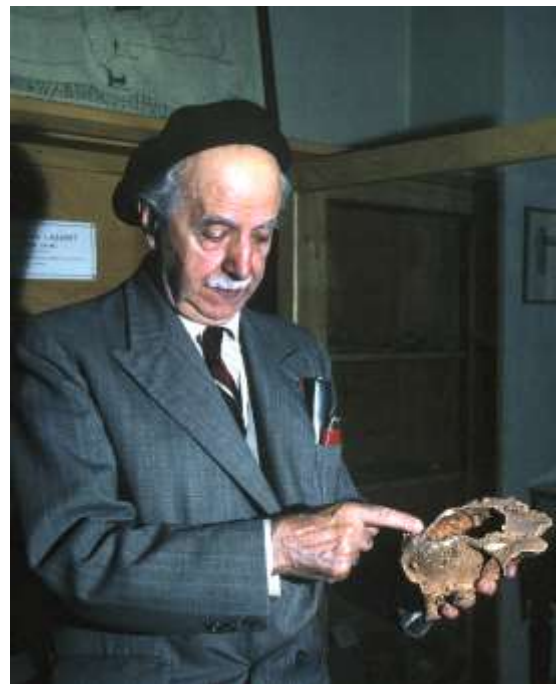


Fig. 7 : Le commandant au musée de Menton (années 1960) (Cliché Abel Chochon ; musée de Menton)



Fig. 8 : Le « locus VIII » en 2018

## Les fouilles du Mont Bastide

Signalé pour la première fois en 1851 par le Dr Alexis Naudot qui en laisse, en 1852, le plan le plus intéressant de son temps. Ce site fut l'objet de plusieurs « fouilles » plus ou moins heureuses réalisées par diverses sociétés. Ces travaux, réalisés entre 1865 et 1904, ont complètement bouleversé le site et dénaturé la butte interne. L'étude menée dès 1945, et les fouilles, reprises dès 1948 par le commandant, avec le soutien de Fernand Benoit, constituent, en ce milieu du XXe siècle, les plus importantes jamais entreprises dans le département, notamment pour l'Âge du Fer :

Si la position de camp couronnant une crête n'est pas unique dans le département, sa disposition intérieure, l'existence de sa butte dans l'intérieur de l'enceinte, ses dimensions, la diversité des détails de son architecture en font un monument exceptionnel.<sup>28</sup>

Le résultat des opérations menées de 1948 à 1952 fut publié dans *Provence Historique*<sup>29</sup>. Les fouilles continuèrent jusqu'en 1960. Les dernières mises au point (plan du site, études spécifiques) lui prirent encore plusieurs années de vérifications. Son décès, en 1969, ne lui permettra pas de voir la publication de la monographie finale du site qui sortira en 1974<sup>30</sup> et en 1975<sup>31</sup>, grâce aux bons soins de son ami le médecin-général Roger Cheneveau (fig. 9).

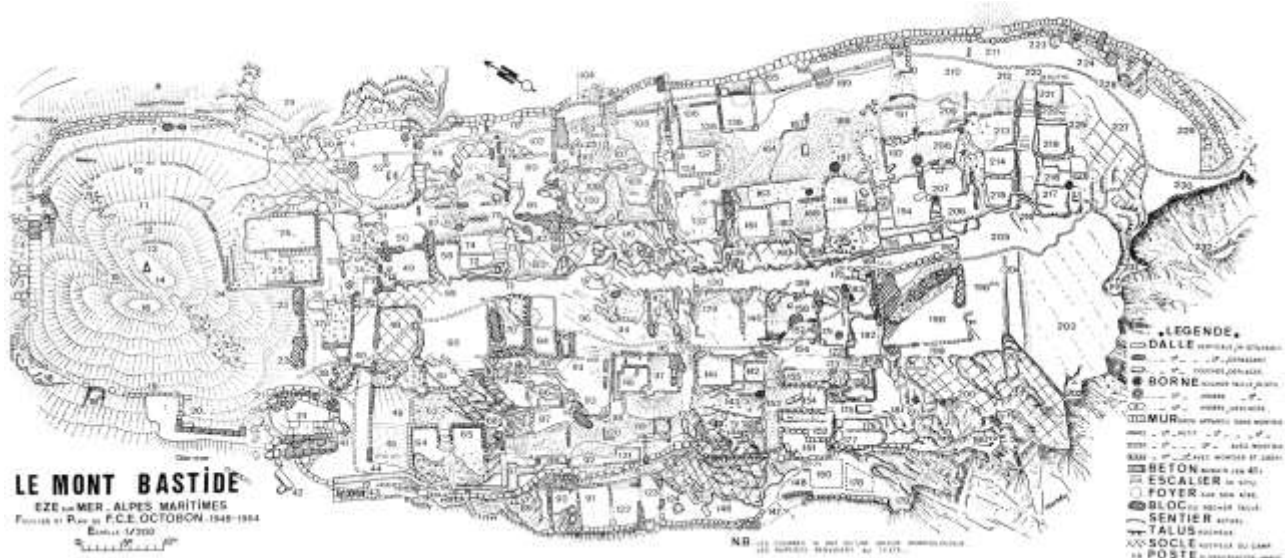


Fig. 9 : Le plan du Mont Bastide  
(Octobon, 1974, 1975)

## Le sauvetage et la surveillance du chantier de Terra Amata

Au crépuscule de son existence, le respect et la confiance que les autorités accordent au commandant, alors âgé de 84 ans, se manifestent dans un courrier du 22 novembre 1965 dans lequel le directeur des Antiquités Préhistoriques d'Aix-en-Provence, Sylvain Gagnière, écrit à propos du chantier de Terra Amata :

*J'ai envisagé de confier à vous-même et à M. de Lumley, l'organisation d'un chantier de fouilles d'urgence qui serait entrepris au moment des travaux [...].*

Les stigmates de la Première Guerre mondiale, l'usure du temps, celle liée aux travaux archéologiques multiples qu'il mena, ne lui permirent pas de prendre une part importante, comme il l'aurait souhaitée, dans cette opération (fig. 10, 11).

28. Octobon F. C. E., 1954, État des recherches dans le Camp indigène du Mont Bastide - Commune d'Èze, Mémoires de l'IPAAM, t. 2, p. 83-92 (p. 84).

29. Octobon E., 1955, Camp du Mont Bastide à Èze (Alpes-Maritimes), *Provence Historique*, t. 5, fasc. 19, p. 3-25.

30. Octobon F. C. E., 1974, Le castellaras du Mont Bastide à Èze (Alpes-Maritimes), Mémoires de l'IPAAM, t. 16, p. 5-58.

31. Octobon F. C. E., 1975, Le castellaras du Mont Bastide à Èze (Alpes-Maritimes) - Annexes, Mémoires de l'IPAAM, t. 17, p. 3-45.

C'est dans un décor très caractéristique du XX<sup>e</sup> siècle que l'homme de Terra-Amata nous livre ses secrets, depuis quelques jours à Nice. Autour du chantier des préhistoriens grondent les moteurs des compresseurs et tressautent les marteaux-piqueurs. Ce fracas, ce remue-ménage contrastent assez étrangement avec la minutie des archéologues qui passent à la brosse le sol du gisement afin de mettre à jour les vestiges de l'habitat achuléen dont l'exploration méthodique vient de commencer.

La découverte du site remonte en fait à 1961. Cette année-là un biface, témoin d'un passé infiniment lointain, surgit du sol. Il aurait pu rouler parmi d'autres pierres et rester inconnu. Le hasard voulut qu'il soit ramassé et que le commandant Octobon soit informé de son existence. Celui-ci estima qu'il convenait d'examiner la question de près. Des recherches préliminaires furent effectuées et peu à peu l'idée s'imposa qu'il était nécessaire d'effectuer des fouilles en règle.

En novembre dernier, le directeur des antiquités historiques confia cette tâche au commandant Octobon et à M. de Lumley, chargé de recherches au C.N.R.S. A la même époque, il fut décidé que M. Pascal, l'inventeur de la grotte du Vallonet, aurait pour mission d'assurer la protection du gisement contre l'action des clandestins.

Fig. 10 :  
« Le chantier de "TERRA AMATA" à Nice : une porte ouverte sur les origines de l'homme »  
(Nice Matin, 1966, extrait)



Fig. 11 :  
Stratigraphie partielle du site de Terra Amata  
(Archives Octobon)

## Conclusion

Le commandant Octobon, qui a contribué à l'enrichissement du vocabulaire des préhistoriens<sup>32</sup> et qui entretenait une correspondance abondante avec nombre d'archéologues français et étrangers (Henri Breuil, Émile Cartailhac, le Professeur Nougier, l'Abbé Glory, Louis Barral, Nino Lamboglia, le Dr R. Jullien, Marie-Françoise Bonifay...), était bien plus qu'un érudit local ou un correspondant des institutions qui l'ont largement soutenu. Il fut, à l'instar d'autres bénévoles de son temps tel le docteur de Lavis-Trafford, à Beaulieu, un des catalyseurs puis un des piliers de l'archéologie des Alpes-Maritimes. Et plus que ça.

Grand soldat, excellent topographe, historien sans compromis sur les origines de sa ville, poète avéré (plusieurs centaines de poésies et de nombreux prix tout au long de son existence), dessinateur et peintre reconnu (plusieurs fois membre de jurys) (fig. 12, 13, 14), philosophe (nombreuses conférences, Vice-Président du Cercle Flammarion), ce personnage extraordinaire a été honoré par les villes de Nice et de Menton qui ont donné son nom à une rue, la Montée du Commandant Octobon à Nice, et à une place, la place du Commandant Octobon à Menton, devant le musée de Préhistoire régionale.

Le sillon évoqué au début de cet exposé est profond et semble dépasser l'aspect purement matériel des choses pour marquer une lignée : son fils Robert fut un spéléologue et un archéologue distingué, son petit-fils participa à quelques chantiers de fouilles. Plus récemment, son arrière-arrière-petite-fille a préparé un master « Patrimoine et Musée » à l'université Jean Moulin de Lyon III<sup>33</sup> ; il en aurait sans doute été fier.

Pour finir et afin de mieux saisir l'homme au plus profond de lui-même, laissons la parole à son petit-fils François-Charles Octobon<sup>34</sup> :

*Je suis intimement persuadé que son immersion dans la prospection archéologique a très fortement influencé sa pensée dans le sens le plus large du terme. Je veux dire que sa réflexion religieuse ou philosophique, ses discussions avec nous ses petits-enfants, ses doutes dont il parlait dans ses poèmes et parfois même au cours de ses conférences, certains dessins et aquarelles, tout cela confirmait que toute sa vie il a essayé d'appréhender l'Homme et que la Préhistoire était un moyen de tenter de le comprendre.*

32. Brézillon M. N., 1968, La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française, Gallia Préhistoire, IVe suppl., CNRS, Paris, 411 p., 227 fig. (30 citations).

33. Information communiquée par Pierre-Élie Moullé, Attaché de conservation au musée de Préhistoire régionale Stanislas Bonfils de Menton.

34. François-Charles Octobon, 2018, communication manuscrite.



Fig. 12, 13, 14 : Dessins du commandant Octobon